

LE PAIN DE ROUTE

Il y a certains aspects du mystère de nos rapports avec lui que Dieu s'efforce, semble-t-il, de nous faire saisir avec un soin tout particulier. Il en prépare la connaissance par la nature même des symboles qu'il utilise pour nous les révéler. Il persévère à nous les présenter avec une délicatesse incroyable et surtout, après les avoir esquissés dans la pénombre de l'Ancien Testament, il les reprend enfin dans le Nouveau et nous les y présente en une affirmation pleine de lumière et de force : « En vérité, en vérité, je vous le dis... »

Nous découvrons cette manière de procéder à propos des institutions les plus précieuses et les plus divines de son économie, tel par exemple, le sens profond du *pain de route*.

Dieu veut nous apprendre, dès cette terre, à dépendre de lui, de lui seul ! L'acte fondamental qu'il attend de la liberté humaine c'est une remise entre ses mains. C'est cette dépendance précisément que le premier homme lui a refusée. Pour nous la réapprendre lentement et comme pas à pas, il y a tout d'abord cet A. B. C. fondamental dont notre grossièreté ne peut s'empêcher de saisir l'immédiate contrainte : le pain quotidien.

La vie terrestre ! Elle saisit aux entrailles celui-là même qui ne réfléchit presque jamais. A l'heure des repas la faim creuse en lui l'attente d'une nourriture. Celle qui les symbolise toutes, c'est le pain. Au point que l'Écriture dit : « Un peu de pain c'est la vie des pauvres. Celui qui le leur ôte est un homme de sang » (Eccli., xxxiv, 25). Or, ce pain, l'homme doit le gagner à la sueur de son front : « Le sol est maudit à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en tireras ta nourriture *tous les jours de ta vie* (de ta

route!)... c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain » (Gen., III, 17-19).

Dans sa laborieuse conquête du pain, l'homme connaît pratiquement qu'il faut une collaboration, une rencontre entre son effort humain, loyal, total, persévérant, et la grâce gratuite d'un dispensateur tout-puissant. Quand il a labouré, semé, travaillé dur, le visage penché sur le sol, l'homme lève son regard soucieux vers « Celui qui dispense du ciel les pluies et les saisons favorables » (Actes, XIV, 16). Le grain mis en terre par les soins du semeur va mourir (Jn, XII, 24) et la semence pousse et grandit sans que l'homme sache lui-même comment. D'abord l'herbe, puis l'épi, puis le blé plein l'épi (Marc, XIV, 27-28). C'est le Créateur qui donne la nourriture avec abondance et remplit les cœurs de joie.

Travail de l'homme et grâce de Dieu : « Il n'y a plus qu'à mettre la faucille parce que la moisson est à point. » Voici le pain de la route des hommes, voici le pain de chaque jour.

Dépendre de Dieu dans le pain quotidien, tous les peuples ont compris cette « leçon de choses ». Ils l'ont traduite d'une façon parfois bien maladroite (comme dans les rites saisonniers des sorciers) mais toujours expressive. Au fond c'est une loi naturelle.

Ce qu'il manifestait déjà dans la nature même du pain — cette nourriture quotidienne et renouvelée, durant tout le chemin de la vie terrestre —, Dieu a voulu le manifester plus clairement encore et en enraciner le mystère dans son peuple à Lui, le peuple d'Israël. C'est ce qu'il faut considérer maintenant.

*
**

Les faits sont rapportés dans le Livre de l'Exode au ch. XVI. Les cris arrachés par la servitude d'Égypte aux enfants d'Israël sont montés jusqu'à Dieu. Il s'est souvenu de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il a choisi Moïse et, par une succession de prodiges, il a arraché les douze tribus à l'esclavage. Il a institué les mystères de la Pâque. Il a ouvert les flots de la mer devant son peuple et il les a ramenés sur les chars et les cavaliers du Pharaon. Maintenant

commence, dans le désert, le chemin vers la Terre Promise!

Après quelques jours de marche la fatigue humaine déjà se fait sentir, la faim creuse et les provisions d'Égypte sont épuisées. La prudence et la sagesse humaines sont à bout. Dès lors « toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert contre Moïse et Aaron : « Que ne sommes-nous morts par la main de Yahweh dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis devant des pots de viande, que nous mangions du pain à satiété. Car vous nous avez amenés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude » (Exode, xvi, 2-3).

Regardons bien; car, dans l'essentiel des faits, nous découvrons ici typiquement les grandes lignes des économies divines : « Toutes ces choses sont arrivées au peuple de Dieu en figure, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes arrivés à la fin des temps » (I Cor., x, 11).

Le peuple de Dieu, à peine libéré, regrette sa servitude, à cause des biens immédiats dont il jouissait. Il n'a pas encore le sens de la route, il ne sait pas marcher dans l'Espérance vers la Terre Promise. Les prodiges passés ne lui ont pas appris à se fier à Dieu. Il est trop habitué à être assis pour manger à satiété.

Nous touchons à un tournant divin. Le dernier goût de la servitude vient de passer dans cette nourriture épuisée. On ne peut plus compter sur soi. Enfin il faut lever la tête. Que toutes les nations apprennent ce que « Celui qui est » fait pour les siens. Toute l'assemblée des enfants d'Israël se tourna du côté du désert et voici que la gloire de Yahweh apparut dans la nuée.

« Yahweh dit à Moïse : Je vais faire pleuvoir pour vous du pain du haut du ciel. Au matin vous vous rassasierez de pain et vous saurez que je suis Yahweh votre Dieu. » Dans ces événements sacrés que constituent les étapes de l'Exode, ce que Dieu trouve à donner, manifestement et miraculeusement à son peuple, c'est du pain. Ce pain est un « signe » auquel le peuple de Dieu reconnaît Dieu!

Le lendemain matin (ce matin biblique qui est toujours le moment des grâces les plus pures!) quand ils entr'ouvrent les toiles de leurs tentes les enfants d'Israël poussent des cris d'admiration : « Il y avait à la surface du désert, tout alentour du campement, quelque chose de menu, de gra-

nulé comme le givre sur le sol. *Man hou?* Qu'est-ce que c'est? Moïse leur dit : c'est le pain que Yahweh vous donne en nourriture. » La manne.

Pain du peuple de Dieu libéré de l'Égypte, en route vers la Terre Promise. Yahweh a dressé, pour les siens, une table dans le désert. Il les nourrit, jour après jour, du froment du ciel et leur envoie le pain des forts (Ps. LXXVII, 20-25). Dans l'intention manifeste de Dieu la manne est donc itérative et quotidienne. « Que chacun de vous en ramasse un gomor (une cruche de trois litres) par tête. » Il ne faut pas se préoccuper d'autres mesures : on participe à la réfection de Dieu. Cela suffit. Qu'on n'aille surtout pas faire de provisions. Humainement, sans aucun doute c'est raisonnable. Mais « nous prêchons une sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre glorification » (I Cor., II, 7). Un gomor chaque matin, et il se mit des vers dans le surplus des provisions que certains avaient tenté de faire. Dès le lever du soleil d'ailleurs le reste inemployé de la manne se liquéfiait. Celui qui met la main sur l'avenir n'a plus l'esprit de route, il risque de s'installer. Notre-Seigneur le soulignera dans une de ses plus saisissantes paraboles :

Il y avait un homme riche, dont le domaine avait beaucoup rapporté. Et il s'entretenait en lui-même de ces pensées : que ferai-je? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai. J'abattrai mes greniers, et j'en construirai de plus grands et j'y amasserai la totalité de mes récoltes et de mes biens. Et je dirai à mon âme : « Mon âme, tu as de grands biens en réserve pour beaucoup d'années; repose-toi, mange, bois et fais bonne chère.

On entend les paroles de cet homme à son âme, on comprend très bien sa mentalité : il compte sur lui-même désormais. Il est satisfait. Il a fait mainmise sur l'avenir. Il se confie en son blé!

Mais non. Il n'en aura même pas le temps. Dieu intervient comme une brusque tempête, comme un coup de tonnerre : « Mais Dieu lui dit : Insensé! cette nuit même on te redemandera ton âme » (Luc, XII, 16-20). Cette âme qui devait avoir gardé le sens de la marche et qui le septième jour seulement pourrait jouir en paix du pain de Dieu, prendre place au festin des noces divines.

Le sixième jour, en effet, les Israélites peuvent récolter une double provision de la manne. Car le septième jour est exceptionnel. Même pour le pain de route : c'est comme un prélude du grand repos du Ciel.

Pain de route, dans le désert, entre les deux pâques : celle de la sortie d'Égypte et celle de l'entrée en Terre Promise. Les enfants d'Israël ont mangé la manne pendant quarante ans, jusqu'à leur arrivée aux frontières du pays de Chanaan. Là, les Israélites célèbrent la dernière pâque du désert, et la manne cessa dès le lendemain de la Pâque. C'en est fini des errances provisoires, c'en est fini du pain mystérieux, la route aboutit enfin. Et les enfants d'Israël mangèrent du produit du pays! (Josué, v, 10-12.)

La dépendance de Dieu ébauchée pour tous les hommes dans leur pain quotidien et si manifestement soulignée dans ce « pain des anges » donné sans travail au peuple de Dieu comme la nourriture est donnée aux petits oiseaux qui ne sèment ni ne moissonnent, mais dont s'occupe le Père des cieux, cette dépendance corporelle amorce la révélation d'une dépendance plus profonde et plus totale encore : « Il t'a humilié, il t'a fait avoir faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Dieu » (Deut., VIII, 3).

« Voici que des jours viennent, dit Dieu, et j'enverrai une faim sur la terre, non une faim de pain, mais une faim d'entendre les paroles de Dieu » (Amos, VIII, 11).

Nous donc, écoutons ces paroles de Dieu que Jésus-Christ prononce, lui, le Verbe fait chair. Il va nous livrer enfin le plus profond secret du pain de route. Il va nous apprendre ce que Dieu préparait dans les moissons de la terre et dans la manne du ciel. Il va nous révéler le Mystère de l'Eucharistie!

*
**

Jésus-Christ livré en nourriture, à nos corps par le pain, à nos âmes par la foi pour nos chemins terrestres et jusqu'à la frontière de la vraie Terre Promise, tel est le transcendant

mystère des économies divines réservées à la plénitude des temps. « Que Dieu éclaire donc les yeux de notre cœur pour que nous sachions quelle est l'espérance à laquelle il nous a appelés, quelles sont les richesses de la gloire de son héritage réservé aux saints et quelle est, envers nous qui croyons, la suréminente grandeur de sa puissance » (Eph., I, 18-19).

Le discours du pain de vie se trouve au ch. VI de saint Jean. Il est préparé directement et lié au miracle de la multiplication des pains. Une grande foule était là dans un endroit désert. On n'avait pas de quoi la nourrir, ce qui inquiétait les apôtres. Le Christ, publiquement et solennellement a rendu grâces à son Père, puis il a nourri la multitude en confiant le pain miraculeux à ses douze apôtres pour le distribuer. Les gens, très saisis, s'étaient écriés, en parlant de Jésus : « Vraiment, c'est lui le Prophète qui doit venir dans le monde! »

Ce prophète, qui vient ainsi d'attirer l'attention sur lui par un miracle merveilleux touchant le pain, que dit-il? Car la foule s'est mise à sa recherche après qu'il l'eut quittée et a fini par le rejoindre.

Le maître, immédiatement, entame le thème du pain de route qu'il veut clairement révéler : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles (c'est-à-dire des « signes » qui annoncent quelque chose de divin) mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés. (Comme les Juifs de l'Ancien Testament quand les provisions d'Égypte vinrent à manquer.) Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'Homme vous donnera. (Le Fils de l'Homme n'avait-il pas déjà promis à la Samaritaine une eau qui apaiserait toute soif? Toutes les créatures seraient-elles des « signes »?)

— Alors? que voulez-vous? Que faut-il faire?

— Croire en l'Envoyé de Dieu!

Croire, car le pain qui va être révélé est un mystère de foi. L'Envoyé de Dieu? Cela ne fait-il pas songer à Moïse, le grand envoyé de Dieu pour la libération du peuple dans l'Ancien Testament, l'homme de la Pâque, celui qui a annoncé la manne?

Et, de fait, les Juifs qui entendent Notre-Seigneur répli-

quent : dans le désert nos pères ont mangé le pain du ciel (la manne).

Le Christ aussitôt : Moïse n'a pas donné le vrai pain du ciel. C'est mon Père (Dieu) qui le donne, « car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde » (v. 33).

« Je suis le pain de vie. » « Vos pères ont mangé la manne et ils sont morts. Voici le pain descendu du ciel (moi, le Christ, dans le mystère de l'Eucharistie) afin qu'on en mange et qu'on ne meure point. Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai c'est ma chair pour le salut du monde » (v. 51).

Le Christ révèle donc une nourriture sortie des profondeurs de Dieu et qui donne la vie dans ce désert. Quelle vie? Celle dont Dieu disait à Adam : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras tu mourras certainement » (Gen., II, 17).

Celui qui mange de ce pain qu'est le Christ vivra éternellement. La mort est sans force sur lui. Pourquoi? Parce qu'il reçoit la vie du Christ ressuscité (qui a vaincu la mort). La vie que Notre-Seigneur communique dans l'Eucharistie est déjà une participation à la sienne dans la gloire du ciel. C'est pour ce motif que le pain de vie est un pain de route. Ce pain donne ici-bas la force de marcher vers la Patrie. C'est la manière humaine et voyageuse de se nourrir du Seigneur. Cela ne durera que jusqu'à la frontière de la Terre Promise. Alors une dernière fois dans le désert de cette vie on s'unira à la célébration du mystère pascal — au saint Sacrifice de la messe — on recevra une dernière fois le pain de route, une dernière fois la résurrection sera « viatique », c'est-à-dire en chemin : *accipe viaticum... qui te perducat in vitam aeternam*, et nous franchirons l'au-delà, nous passerons la frontière, nous entrerons dans la *Terre Promise!*

Alors — enfin — « à celui qui sera victorieux, je donnerai la manne cachée, dit l'Apocalypse (II, 17). Cachée maintenant sur la route, mais pleinement révélée dans la Patrie.

« Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé et que je

vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est là le pain qui est descendu du ciel. (La manne ne servait qu'à préparer la compréhension de l'Eucharistie.) Vos pères ont mangé la manne — nourriture terrestre et corporelle — et ils sont morts, celui qui mange de ce pain — nourriture céleste et spirituelle — vivra éternellement (v. 58).

Voilà ce que Jésus-Christ, nouveau Moïse (« le » Prophète) propose au vrai peuple de Dieu.

Prenons garde pourtant : la chair du Fils de l'Homme n'est pas à manger charnellement mais spirituellement, dans la foi. La communion eucharistique n'est pas un acte magique qui agirait par seul contact, par seule « Présence ». Cela vous scandalise, demande le Christ ? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ! (v. 63). « Quod ore sumpsimus, puramente capiamus. »

C'est pour que nous mangions *spirituellement* sa chair dans la *foi* que le Fils de l'Homme nous la donne sous l'apparence d'une nourriture matérielle, du pain. Tant que nous sommes voyageurs, nous la mangerons comme le pain de route.

Tel est le précieux rapport entre le ch. vi de saint Jean et le ch. xvi de l'Exode. Voilà la vraie table de Dieu, dans le désert, le vrai froment du ciel, le vrai pain des forts.

*
* *

S'il en est ainsi, si réellement, dans l'intention de Dieu, la manne éclaire l'Eucharistie, si l'Eucharistie réalise les promesses de la manne, nous pouvons résumer maintenant les grandes lignes de ce mystère religieux.

1° L'Eucharistie, c'est vraiment la manne du Nouveau Testament. C'est dire dans quelle période unique et merveilleuse nous sommes (la plénitude des temps, dit l'Écriture). Ce n'est plus une figure mais c'est le Seigneur lui-même, vivant, présent à son peuple, sous une forme voyageuse, propre à notre Foi. Il ne s'agit pas, en effet, d'une forme quelconque de présence, mais une présence comme pain de route, *donec veniat* : chaque fois que vous mangerez ce pain, vous annoncerez la mort du Seigneur, jus-

qu'à ce qu'il vienne (I Cor., XI, 26). Partout où voyage l'Église, le Seigneur est réellement présent sur la pierre d'autel pour nourrir et conduire à la terre promise. Le Corps eucharistique du Christ fonde son Corps mystique.

2° Nous devons avoir conscience de notre état de séparation et de privilège! Ce pain de l'Eucharistie est réservé à un peuple bien délimité, auquel on est agrégé par le baptême (la discipline primitive du renvoi des catéchumènes soulignait fortement cette notion). De plus en plus la vie chrétienne, nourrie de l'Eucharistie, doit se séparer des habitudes, des mœurs des autres peuples, nous voulons dire du « monde » au sens employé par Jésus quand il disait : « Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés » (Jn, xvii, 9).

Nous sommes le « peuple » de Dieu. Notre mission est d'être un signe dans le monde¹. « C'est pourquoi celui qui mangera le pain... indignement, sera coupable envers... le corps du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain...; car celui qui mange indignement, sans discerner le corps du Seigneur, mange... son propre jugement » (I Cor., XI, 27-29).

Responsabilité mais aussi privilège! Quel respect, quel saint désir pour ce Pain vivant de la route vers la Patrie! « O Seigneur, qui montrez votre tendresse envers vos enfants en leur envoyant du haut du ciel un pain délicieux qui comble de biens les affamés » (antienne du *Magnificat* de la Fête-Dieu).

3° Une autre remarque à faire est celle-ci : l'Eucharistie est essentiellement la nourriture d'un peuple en marche, en marche depuis la grande pâque, donc d'un Peuple libéré, joyeux et fort sous la conduite du vrai Moïse. C'est une nourriture pascale! Ne perçoit-on pas ce climat dans le petit texte bien connu des Actes des Apôtres :

Les premiers chrétiens étaient assidus à la prédication des apôtres, aux réunions communes, à la fraction du pain et aux prières. Et la crainte était dans toutes les âmes, et beaucoup de prodiges

1. « Vous, vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis afin que vous annonciez les perfections de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière; vous qui autrefois n'étiez pas son peuple et qui êtes maintenant le peuple de Dieu » (I Petr., II, 9-10).

et de miracles se faisaient par les apôtres. Tous ceux qui croyaient vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs terres et leurs biens, et ils en partageaient le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Chaque jour tous ensemble ils fréquentaient le temple, et, rompant leur pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité, louant Dieu et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour au nombre de ceux qui étaient dans la voie du salut (Actes, II, 42-47).

Nous avons cité le texte en entier parce qu'il donne à l'état typique, si l'on peut dire, le tableau de cette vie chrétienne primitive. Peuple libéré, avec des mœurs nouvelles, en marche sous la conduite et dans la présence de leur Seigneur Jésus-Christ, viatique vers la Terre Promise et proche.

4° L'Eucharistie enfin, est, par son institution même, renouvelable. Il ne faut pas se désespérer — mais, au contraire, c'est tout normal — de ne pouvoir se nourrir en une seule fois de toute la force de Dieu.

Maintenant, dit saint Irénée, nous recevons une participation partielle à l'Esprit de Dieu (par la communion au Corps ressuscité de Jésus) pour nous perfectionner, pour nous préparer à l'incorruptibilité, nous habituant peu à peu à saisir et à porter Dieu. C'est ce que l'apôtre appelle un gage, car c'est une partie de cette gloire qui nous est promise par Dieu.

Ce gage, qui habite en nous, déjà nous rend spirituels, déjà l'élément mortel est absorbé par l'immortalité...

Que sera-ce quand (passant la frontière de la Terre Promise) tous les membres accourant en foule chanteront l'hymne de triomphe, en l'honneur de celui qui les aura ressuscités des morts et doués de la vie éternelle ?

* * *

Pour terminer cet aperçu du pain de route, nous voudrions reprendre encore un thème que l'Église utilise durant les fêtes du Corps du Christ. La Liturgie possède, en effet, un tact tout particulier pour présenter, à l'occasion de ses mystères, le rapport des deux Testaments. Elle introduit ainsi toutes les nations au vrai sens religieux, par les prières sacrées, les lectures, les chants, les homélies dont elle sertit les textes qu'elle puise dans le trésor de la Bible. Faisons-lui confiance et entrons avec elle dans le mystère du pain d'Élie.

Voici l'histoire, réduite à ses traits essentiels et dont on trouve mention dans le premier Livre des Rois au ch. XIX.

Élie, le prophète de Dieu, est malheureux. Il ne rencontre que des obstacles dans l'accomplissement de sa difficile vocation. On cherche à le mettre à mort. Complètement découragé, il s'est couché sous un genêt, en plein désert, en souhaitant de mourir. Il en a assez, comme nous disons. Qu'est-ce qui va lui rendre force et courage pour reprendre sa marche vers Dieu, pour achever sa mission ? (Il s'est endormi, le pauvre homme, dans ses sombres pensées.) Voici que tout à coup l'ange de Yahweh le touche : « Lève-toi et mange » : il trouve près de lui, sur une pierre, un pain mystérieux. Il se lève, il mange de ce pain de Dieu et, dans la force de cette nourriture, il marche quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu qui est Horeb. Là, au mont Horeb, il trouve le Seigneur et reçoit, dans l'une des belles théophanies de l'Ancien Testament, une nouvelle mission : « Va, reprenant ton chemin... »

Durant toute l'octave de la fête du Saint-Sacrement l'église chante, aux répons de la troisième leçon de Matines, « *et ambulavit in fortitudine cibi illius usque ad montem Dei* » — et elle enchaîne sans aucune hésitation — « *si quis manducaverit ex hoc pane vivet in aeternum!* »

Vraiment l'Eucharistie est le pain de route dans la force duquel nous pourrions marcher jusqu'à la Montagne où Dieu nous attend. Car le pain que nous rompons, n'est-il pas une communion au Corps du Christ ? (I Cor., x, 16.)

« Et l'Ange me dit : « Écris : Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau... » (Apoc., XIX, 9) sur la route ici-bas dans le pain de l'Eucharistie, au ciel face à face dans la gloire.

R. POELMAN.

SESSION D'INITIATION A LA METHODE WARD

(chant grégorien enseigné aux enfants)

à Versailles du 1^{er} au 13 août 1949

Renseignements et adhésions :

Mme Chéramy, 15, rue Marguerite-de-Navarre,
Alençon (Orne)